

## Société

# Ils créent une ville en trois dimensions

Des élèves du dispositif Ulis du collège Fernand-Léger et des usagers de l'Ésat Entre Cher et Loire ont créé la maquette d'une ville imaginaire inspirée de Vierzon.

VINCENT MICHEL  
vincent.michel@centrefrance.com

**A**u centre, une grande place circulaire qui ressemble au giratoire Gabriel-Péri, à Vierzon. Autour, plusieurs quartiers, qui eux aussi ne sont pas sans rappeler la ville. Ici, une église placée sous le vocable de Notre-Dame. Tout près, une école du nom de Charot. Un peu plus loin, la gare. Des pâtés de maisons s'articulent de part et d'autre d'un grand axe appelé avenue de la République...

Ce tissu urbain, ce n'est ni celui de la seconde ville du Cher, malgré les apparences, ni celui d'aucune autre commune du département ou d'ailleurs. Ce n'est pas une vraie cité. Il s'agit de la maquette d'un lieu imaginaire, certes inspiré par Vierzon, créé par des élèves du dispositif Ulis (1) du collège Fernand-Léger et des usagers de la Section annexe de l'Établissement et service d'accompagnement par le travail (Ésat) Entre Cher et Loire (2), géré par les Pep 18. Réunis à la faveur d'un projet artistique commun, ils ont créé cette œuvre en trois dimensions de A à Z.

## Arts et histoire se complètent

« Ce projet mêle arts et archives, indique Vivien Habert, animateur socio-culturel à l'Ésat. Les archives servent de support à la création de l'œuvre plastique. Elle est symbolique. C'est leur vision de Vierzon, leur interprétation. »

Pour ce faire, les participants ont d'abord « choisi des événements et des lieux marquants de l'histoire de la ville », expliquent-ils. Il s'agit notamment d'images, de films...

Pour réaliser la maquette, ses créateurs n'ont utilisé que des matériaux de récupération, telle est la règle. Des emballages en carton, des briques alimentaires... Le tout habillé de papier mâché confectionné avec de vieux journaux.

Mais le travail ne s'arrête pas là. Une fois achevée, la ville miniature sera vivante. « Elle sera enrichie, en réalité augmentée, par les éléments d'archives revisités à travers différentes formes d'expression : photographie, vidéo, écriture ou encore création sonore », précise Vivien Habert.

Le public – car l'installation est destinée à être montrée – sera invité à observer les rues, muni d'un portable ou d'une tablette. Des codes apposés en différents points permettront, au moyen de l'appareil, d'activer les créations. Dans la mise au point du diorama et de ses extensions visuelles ou sonores, ses créateurs ont été accompagnés par une artiste pluridisciplinaire de Chartres (Eure-et-Loir), Charlotte Chicot, par ailleurs intervenante en milieu médico-social et scolaires.

La maquette n'est pas une fin en soi. Elle a du sens. « Elle permet de parler du handicap à travers les époques et de sa place dans la société, souligne Daniel Pissondes, référent culturel des Pep 18. Les éléments d'archives



Les élèves du collège et les usagers de l'Ésat à l'œuvre autour de leur maquette avec Charlotte Chicot. PHOTO VM.

utilisés y font tous référence. Il s'agit de faits qui se sont déroulés à Vierzon ou qui ont pu y avoir lieu. C'est le cas de la fête des Fous, qui avait lieu devant les églises, au Moyen Âge, par exemple. La gare, elle, évoquera la déportation... »

## Exposée au Café Ô Berry au mois de juin

Lancé en janvier, le projet avance petit à petit et approche de son terme. La ville a pris sa forme quasiment définitive, même s'il reste encore à la peindre. Depuis le début du chantier, les élèves et les usagers de l'Ésat se retrouvent une fois tous les quinze jours au sein du collège, où une salle leur sert d'atelier. Ils exposeront leur œuvre au Café Ô Berry en juin, quand elle sera terminée. Le travail est collectif. Et tout le monde met la main à la pâte. Il permet à chacun, jeunes et adultes, de

faire connaissance. « Nous avons à cœur de nous associer à d'autres structures pour mener des projets, notamment les établissements scolaires, assure Daniel Pissondes. Il est intéressant et important de mélanger les publics, d'ouvrir l'Ésat sur l'extérieur. » La démarche a séduit, au collège. « Les élèves de l'Ulis se sont vite pris au jeu, et même d'autres élèves, qui viennent souvent donner un coup de main », assure Delphine Chierri, coordinatrice du dispositif au sein de l'établissement.

Au fil des semaines, en parallèle des rues et des bâtiments, la création des images et des sons se poursuit. En ce moment, les maquettistes planchent sur la gare. Celle-ci prendra vie au moyen d'un montage sonore. Pour cela, Charlotte Chicot les a initiés au maniement d'un logiciel de musique qui, fonctionnant au moyen d'impulsions électriques, peut s'activer avec

les mains et toutes sortes d'objets. Il suffit de le brancher sur ceux-ci grâce à des fils adaptés. Pour une première approche, elle l'a connecté à des fruits ! Une fois que l'équipe se sera familiarisée avec la machine, l'artiste leur proposera d'utiliser alors des cuillères. « Ils pourront ainsi réaliser le montage, décrit l'artiste. Mon but est qu'ils créent eux-mêmes. Je suis là pour les guider, leur aider s'ils rencontrent une difficulté, leur faire découvrir des techniques et des outils. Pas pour faire à leur place. Ce sera leur œuvre ! » ●

(1) UNITÉ LOCALISÉE POUR L'INCLUSION SCOLAIRE, DISPOSITIF POUR LA SCOLARISATION DES ÉLÈVES EN SITUATION DE HANDICAP.

(2) L'ÉSAT ACCUEILLE DES ADULTES PORTEURS D'UN HANDICAP MENTAL, PSYCHIQUE, NEUROLOGIQUE, SENSORIEL OU PHYSIQUE. SA SECTION ANNEXE REÇOIT DES PERSONNES QUI, DU FAIT DE LEUR SITUATION, NOTAMMENT LEUR ÂGE, TRAVAILLENT À MI-TEMPS.